

La fortification helvète du Mont Vully

Autor(en): **Kaenel, Gilbert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **25 (2002)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-19560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fortification helvète



La fortification helvète du Mont Vully — Gilbert Kaenel

Le 11 mai 2002 était inaugurée une reconstitution du rempart de l'*oppidum* du Mont Vully, sur le territoire de la commune de Bas-Vully dans le canton de Fribourg.

C'est à la fin de l'âge du Fer, au cours des 2^e et 1^{er} siècles avant notre ère, que l'Europe des Celtes voit naître ses premières villes fortifiées (les *oppida*). Les plus célèbres d'entre eux, Bibracte chez les Eduens ou Alésia chez les Mandubiens (aujourd'hui en Bourgogne), ont été immortalisés par les pages que leur a consacré le général romain Jules César dans son récit de la Guerre des Gaules (58-51 av. J.-C.). L'archéologie, depuis le milieu du 19^e siècle, grâce en

particulier aux recherches ciblées de Napoléon III, a permis d'identifier de nombreux *oppida*, non seulement en France, en Belgique, au Luxembourg, en Allemagne du Sud ou en Suisse, mais également en République tchèque, en Slovaquie ou en Hongrie. Leurs imposantes fortifications marquent souvent, aujourd'hui encore, le paysage de manière significative. En Suisse occidentale, la presqu'île de l'Enge à Berne abrite le plus vaste et le plus important *oppidum* helvète, de par la durée et la densité de son occupation. Si l'on peut restituer le nom celtique de Berne – *Brenodurum* – grâce à une inscription gravée sur une tablette de zinc, ou celui d'Yverdon – *Eburodunum*, on ne connaît malheureusement pas le nom

Fig. 1
Les membres de la SSPA en visite, le 24 juin 2002.

Die Mitglieder der SGUF auf Besuch am 24. Juni 2002.

I soci della SSPA in visita il 24 giugno 2002.

antique du Mont Vully. Au printemps de 58 av. J.-C. en effet, César n'a pas franchi le Rhône à Genève (*Genua*, depuis plus de 50 ans dans la province romaine de Narbonnaise); il n'a pas pénétré en territoire helvète, et n'a donc pas mentionné nommément la douzaine d'*oppida* dont il avait entendu parler, incendiés volontairement par les Helvètes décidés à émigrer vers le sud-ouest de la Gaule. Une épaisse couche de charbons de bois, à l'intérieur de l'*oppidum* du Vully, est associée à ces événements historiques.

César, mur caisson avec ses crosses en fer fichées à l'intersection de deux poutres, comme sur le site de Sermuz au-dessus d'Yverdon-les-Bains par exemple (fig. 3).

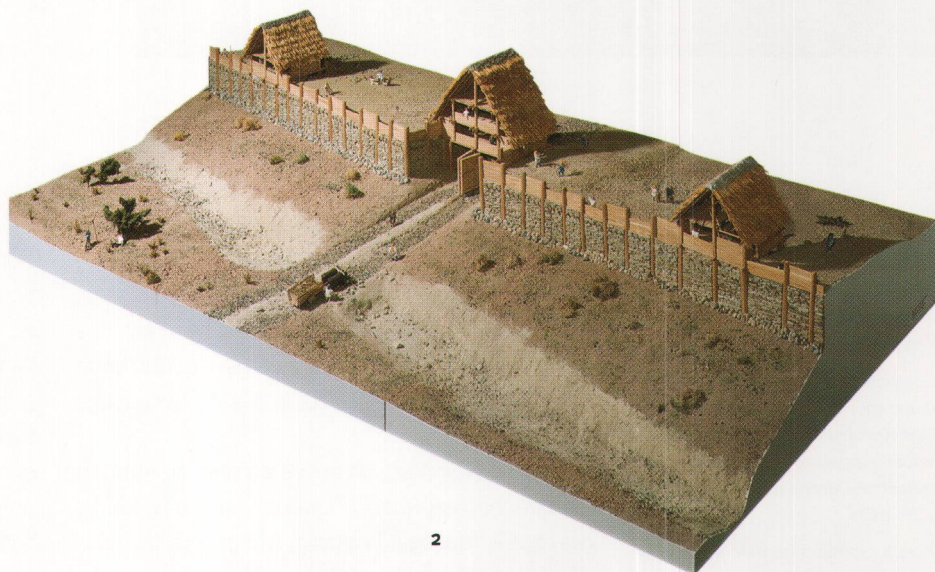
Une particularité au Mont Vully: l'accès principal de la fortification est flanqué de deux tours. L'emplacement de la porte (à ailettes rentrantes), la largeur de cette entrée monumentale sont partiellement connus grâce à des fouilles autorisant les archéologues à en proposer une restitution (fig. 5).

Fig. 2

Maquette de la fortification de l'*oppidum*: le fossé, la voie d'accès, la porte flanquée de ses deux tours, la rampe à l'arrière du mur de front.

Modell der Befestigung des Oppidums: der Graben, die Zugangsstrasse, das von zwei Türmen flankierte Eingangstor, die Rampe hinter der Frontmauer.

Modello in scala della fortificazione dell'*oppidum*: fossato, via d'accesso, porta affiancata da due torri, rampa interna.



2

Le Mont Vully et son rempart

Le site occupe une position stratégique dominante entre les lacs de Morat et de Neuchâtel; il contrôle le passage dans la plaine et les ponts qui traversent la Broye. L'exploration archéologique a montré que le versant occidental du mont avait été fortifié, à la fin du 2^e ou au début du 1^{er} siècle avant notre ère, par un rempart de terre, au front de bois et de pierres sèches, précédé d'un vaste fossé: les imposants poteaux verticaux sont en chêne, le parement en molasse, matériau extrait lors du creusement du fossé; une rampe à l'arrière est constituée par des remblais accumulés (fig. 2). Les archéologues qualifient ce type de rempart de «mur à poteaux frontaux verticaux» (*Pfostenschlitzmauer*) pour le distinguer du véritable *murus gallicus* décrit partiellement par

Pourquoi reconstituer *in situ* un tronçon de ce rempart helvète ?

Les dessins techniques, les aquarelles qui mettent en scène des personnages en action et surtout les maquettes à l'échelle 1:50 de Hugo Lienhard ne suffisent donc pas ?

Les raisons d'une reconstitution *in situ* et grandeur naturelle sont nombreuses :

- Tout d'abord la valeur éducative: rien ne remplace l'impression physique de la réalité, même d'une réalité entièrement reconstruite (mais non «disneylandisée») sur la base des interprétations des archéologues.
- La force évocatrice ensuite: un mur construit par des Helvètes (nos ancêtres... pour partie du moins) il y a plus de vingt-et-un siècles !

Nous pensons aux innombrables randonneurs qui traversent le Vully, et tout spécialement aux cen-

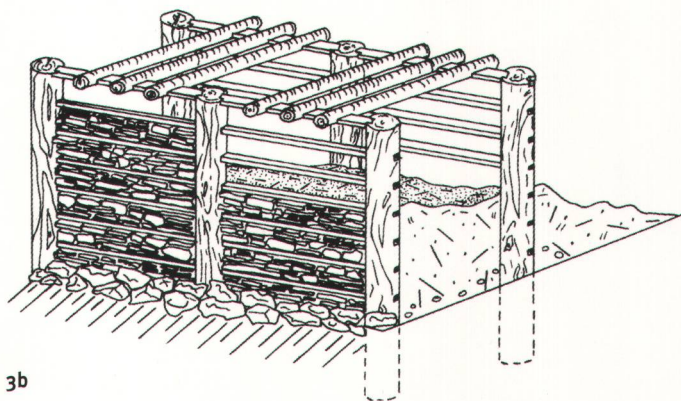


Fig. 3
Mur à poteaux frontaux verticaux (Mont Vully: a, b) et *murus gallicus* (Sermuz: c, d): deux modes constructifs des fortifications des *oppida* dans l'Europe celtique des 2^e et 1^{er} siècles av. J.-C.

Pfostenschlitzmauer (Mont Vully: a, b) und *murus gallicus* (Sermuz: c, d). *Zwei Konstruktionsmethoden von Befestigungen von Oppida im keltischen Europa des 2. und 1. Jh. v.Chr.*

Muro a montanti frontali (Mont Vully: a, b) e *muro gallico* (Sermuz: c, d): due forme di fortificazione degli *oppida*, nell'Europa celtica del II-I sec. a.C.

Fig. 4
Les explications de l'ingénieur à la troupe, à l'aide d'une maquette à l'échelle 1:10.

Erklärungen des Ingenieurs an die Truppe mit Hilfe eines Modells im Massstab 1:10.

Con l'ausilio di un modello in scala 1:10, l'ingegnere spiega la costruzione alla squadra.

taines de classes d'école qui animent de leurs cris le sommet du mont, en juin ou en septembre. Si une image forte reste gravée dans la mémoire de ces visiteurs, associant archéologie (les fouilles, la recherche), histoire (les Helvètes, avant les Romains mais après les «Lacustres»), et que cette image illustre un intérêt pour le passé, le message est... passé.

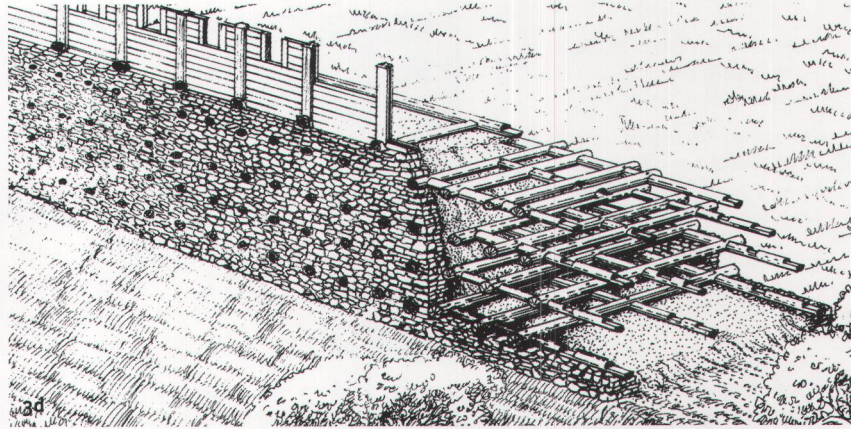
Pour en savoir plus, on trouve au pied du rempart un panneau explicatif (duquel est tirée la fig. 5). La visite des musées (Fribourg, Morat, Hauterive...) avec leur documentation complémentaire, guide, cartes postales, publications plus spécialisées, permet de satisfaire une curiosité légitime.

Les raisons évoquées ci-dessus, outre le devoir des scientifiques de restituer au public le résultat de leurs recherches (financées par les deniers publics), ont été privilégiées au détriment d'une démarche expérimentale qui aurait prolongé la fouille archéologique et l'interprétation des données extraites du sol. Il eût fallu dans ce but tenter de reconstruire le rempart avec les moyens et les méthodes «de l'époque», pour valider d'une part la faisabilité de cet ouvrage d'art, mais aussi observer sa durée de vie avant qu'il ne s'écroule... La main-d'œuvre est essentielle bien sûr, mais on aurait dû renoncer à la pelle mécanique, au trax, à la grue, aux camions. Et surtout pas de tronçonneuse, ni même de scie ! Pas d'imprégnation des bois de chêne ni de bétonnage des pieux, de géo-

grille, de géocomposite de drainage assurant, à l'intérieur, la solidité du dispositif. On ne pourra donc pas vérifier, expérimentalement, les propositions des archéologues. Ni bien sûr celles relatives au temps de travail nécessaire à l'édification de l'ensemble du rempart (quelque 600 m de longueur) estimé par l'ingénieur Léopold Pflug, professeur à l'EPFL, entre 200 et 435 000 heures: en comptant 2000 heures effectives par homme et par année, 100 hommes pendant une année auraient suffi à sa construction, ou 200 pendant six mois... Les critiques de l'exercice sont aisées:

- Pourquoi une telle hauteur? Nous nous sommes arrêtés aux 5 m retenus au départ de la réflexion. Il est clair que c'est une hauteur maximale d'après les données de la fouille; 4 m auraient peut-être été plus proches de la réalité... mais moins impressionnants.

- Les détails constructifs? Rappelons que nous avons pu observer au maximum 3 longrines (soit les traverses entre les poteaux verticaux) sur une hauteur d'à peine 1 mètre! Le bois n'étant pas conservé, le système d'assemblage longrine-pieu est également restitué sans preuve, en tenant compte de l'absence de clous (fig. 6). Quant à la palissade, c'est une pure invention, sacrifiant au sens commun du crénelage et aux problèmes contemporains de sécurité. Le système de porterie est repris tel quel des restitutions proposées sur l'*oppidum* de Manching en Bavière: la largeur de



L'association Pro Vistiliaco. Fondée en 1977, l'association regroupe actuellement quelque 560 membres. Elle s'est fixé pour mission de protéger le site en tant que tel, d'encourager l'exploration archéologique du Mont Vully et d'en favoriser la promotion auprès d'un large public. Différents projets scientifiques cherchant à reconstruire le passé du Vully ainsi que diverses approches plus didactiques ont bénéficié de son soutien: sondages et études archéologiques et historiques, réalisation d'une maquette du rempart celtique, organisation d'expositions, de conférences, etc.

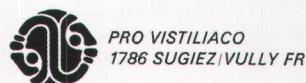
La concrétisation du projet 2002. A l'invitation du comité vully-expo.02, l'association s'est investie dans le projet de restitution de l'angle méridional de la porte de l'*oppidum*, en étroite collaboration avec la commune de Bas-Vully, maître de l'ouvrage. Le Service archéologique cantonal de Fribourg a pris en charge la fouille complémentaire intégrale à l'emplacement de la future reconstitution.

Ce projet n'aurait jamais pu voir le jour sans le précieux soutien de diverses collectivité



tés publiques (les communes du Vully, le Département des affaires culturelles du canton de Fribourg), d'un organisme para-étatique (la Loterie romande) et d'un club service (Lions'Club de Fribourg), séduits par l'attrait pédagogique, culturel et touristique que représentait le projet pour la région vulleraine; que tous ces partenaires trouvent ici l'expression de la profonde gratitude de notre association. C'est également au Département fédéral de la défense que s'adressent nos sincères remerciements, et plus spécialement au colonel Thomas Pareth ainsi qu'aux cadres et aux soldats des bataillons de génie (Bat. Gen. 2, 4, 32, 35 et 36) qui se sont vu confier, à l'occasion de leurs cours de répétition respectifs, la mission de donner vie à la réplique d'un ouvrage défensif érigé par leurs prédécesseurs helvètes. La direction des travaux a été assumée avec patience et enthousiasme par l'ingénieur Jean-François Bernet (bureau Bruderer & Magnin), membre de notre association (fig.4). Relevons également la compétence et la disponibilité de nombreux autres membres qui ont apporté leur concours à cette opération. La mention de l'*oppidum* figure en bonne place dans le guide intitulé «Le Livre à remonter le temps» (Das Zeitreisebuch) publié par la SSPA en 2002. Un fléchage pédestre permet aux visiteurs de s'orienter sur le mont, complétant ainsi le balisage du «sentier historique du Vully», avec ses fortifications d'un autre temps, de la Première Guerre mondiale... Gageons que les amoureux de la région, les amateurs d'archéologie aussi bien que les enseignants et leurs élèves trouveront du plaisir à voir et faire connaître autour d'eux le témoignage d'Helvètes qui vécurent au Vully, site stratégique de premier ordre avant la Guerre des Gaules et sur lequel, en des temps plus cléments, viendra s'établir un certain Vistilius....

_Carmen Buchiller, Présidente



Pour plus d'informations: T. 026 351 22 23
BuchillerC@fr.ch, voir aussi www.region-vully.ch

Fig. 5
L'entrée monumentale de l'oppidum du Mont Vully: en traitillé, la partie reconstruite (fig. 3a).

Der monumentale Eingang des Oppidums auf dem Mont Vully. Rekonstruierter Teil gestrichelt (Abb. 3a).

L'entrata monumentale dell'oppidum sul Mont Vully (parte ricostruita tratteggiata, fig. 3a).



Fig. 6
Fouille à l'intérieur d'une tour en 1981: on distingue l'emplacement des longrines horizontales (a) dans le parement de pierres sèches, entre les négatifs des poteaux en chêne (b).

Grabung im Innern eines der Türme im Jahr 1981. Man erkennt die Lage der horizontalen Balken (a) im Aufbau der Trockenmauer zwischen den Negativen der Eichenpfosten (b).

Scavo di una torre nel 1981: risalta la posizione delle traverse (a) nel rivestimento di pietra, tra i negativi dei montanti di quercia (b).

l'entrée au Vully (une douzaine de mètres) ne simplifie en outre pas le problème !

Nous formons le vœu que ce «monument», concrétisant les résultats des sondages archéologiques financés par le Fonds national suisse de la recherche scientifique dans les années 80 et un projet de reconstitution (établi en 1987 déjà en prévision du 700^e anniversaire de la Confédération), résiste aux intempéries durant de nombreuses années! |

Remerciements

Publié avec l'appui de l'association Pro Vistiliaco.

Crédit des illustrations

Service cantonal d'archéologie, Fribourg (fig. 1); Monuments historiques et archéologie, Vaud (fig. 3b); Fibbi-Aeppli (fig. 3c).

Bibliographie

G. Kaenel, Ph. Curdy, L'Oppidum du Mont Vully. Guides archéologiques de la Suisse 22, 1988 (*Das Wistenlacher Oppidum*. ibid. 23, 1988).

M. Mauvilly, L. Dafflon, P. Grand, Renaissance d'un rempart sur le Vully..., dans Cahiers d'archéologie fribourgeoise 4, 2002, 54-55.

L. Pflug, Le rempart du Mont Vully, dans Ingénieurs et architectes suisses 120, 1/2, 1994, 8-16.

Zusammenfassung

Am 11. Mai 2002 wurde eine Rekonstruktion des Oppidum-Walles auf dem Mont Vully (auf dem Gemeindegebiet von Bas-Vully, Kt. FR) eingeweiht. Es handelt sich um eine Seite eines Zangentors der imposanten Festung, welche aus einem Erdwall mit einer Front aus Holz und Trockenmauerwerk besteht. Dieser Pfostenschlitzmauer vorgesetzt ist ein Graben, wie er für keltische Konstruktionen vom Ende der Eisenzeit typisch ist. Die Mauer datiert aus der Zeit Ende 2. oder Anfang 1. Jh. v.Chr. Zur Natur und der historischen Attraktion des Vully gesellen sich nun Bildungswert und Anschaulichkeit dieser 5 m hohen Befestigung. |

Riassunto

L'11 maggio 2002 ha avuto luogo l'inaugurazione d'una ricostruzione del baluardo dell'oppidum sul Mont Vully, nel comune di Bas-Vully (Canton Friburgo). Si tratta dell'angolo di una porta a tenaglia (*Zangentor*), parte dell'imponente fortificazione, costituita da un terrapieno con rivestimento esterno in montanti e pietre a secco; il muro a montanti frontali (*Pfostenschlitzmauer*), preceduto da un fossato, era caratteristico delle costruzioni celtiche della tarda età del Ferro e risale alla fine del II o all'inizio I sec. a.C. Al valore didattico e alla forza evocatrice di quest'opera di fortificazione alta 5 m, si aggiungono il fascino naturalistico e storico del Mont-Vully. |

